

Ouverture de cérémonie / Générique

Des rides pour les vieux,
Des fruits en offrande pour les dieux,
Une bonne défaite pour les bleus,
en 2002 Trois cercles de fumée pour vos yeux, et
quatre graines sous ma langue,
Pour laisser pousser dans l'engrais de mes
harangues les quatre fleurs Flingue Passion Slang et
Bitume,
tant que tes hanches tanguent elles font bateau et ma
salive fera l'écume, fume le tabac des mots que je
martèle,
comme se forgent les âmes rebelles
qu'on flagelle entre enclume et marteau,
mortelles ces flammes comme chez Vulcain, et pour
avancer que les rames du galérien !
je valais rien, reviens de loin,
d'en cage serré vulgaire loustic,
je sors de la prison de ta gorge ainsi que le génie de
la lampe lorsque Aladin l'astique
Voici le générique le premier cercle l'ouverture de
cérémonie,
Qu'est-ce qui

me revient sous forme de bruit métallique ? ma voix
qu'instinctivement je sens comme soulevée d'un
cric,
en ondes telluriques traverse fondamentale le tunnel
de mes peaux,
et les cercles des harmoniques irriguent
l'architecture de mes os,
elle m'investit de bas en haut jusqu'à la frontière,
aux sphères supérieures
s'introduit comme issue d'un puits devenant geyser,
prends ! Ca vient de l'intérieur,
la voix premier ingrédient, la sauce monte quand le
sens prend,
la direction qui la projette ? en une diction parfaite,
je sais pas d'où tu me chopes si tu me reçois FM,
comment mon filet de mots en toi développe ses
thèmes,
si tu me lis, si tu m'entends, à l'écran ou sur papier
Rizla Bible en photocopillage,
ou bien encore sur le site des **Oiseaux de passage**,
chaque fois que quelqu'un me récite me chante ou
me chuchote,
par la voix ressuscite Térésa N'Dogo et son pote,
En transit pote je suis une histoire à déployer, un
récit à déplier, laisse ta langue se défouler

sur des plaines d'images, dévaler sur l'axe et mes
actes se dérouler, les dés roulent et
te tirent au sort, faut que tu réveilles tes cordes
vocales lâche le mors c'est pas du morse mes
injonctions,
mais par l'usage du rythme extraction de la force /
d'invocation,
à l'ancienne goûte mon art poétique en introduction
/ besoin de ta participation / active,
que tu craches ta salive en écume vent et pluie,
pour t'entraîner prends un sample et puis
articule chaque syllabe de façon ample et emplis-
moi de ton souffle gonfle tes poumons ouais comme
ça maintenant
pince-toi le nez -jusqu'à pisser le sang ? – Nan !,
juste assez pour obtenir la (voix d'un speaker de la)
BiBiCi :

**Thérèse et Victor,
(N'Dogo)**

feuilleton en livraison bimensuelle, partition pour
son de ruelles,

ma potion d'allitérations en magma sait foutre le
souk et le fatras sans tantra ni gospel,
à l'heure de prier j'économisai ma salive pour
rouler de grosses pelles aux belles gosses,
épris de liberté comme Wallace d'Ecosse,
Le rythme emplît les creux rétame les bosses, se
scie
en morceaux pour déjouer la surveillance de
l'inconscient qui s'en croit le boss,
afin de doubler le discours en l'irradiant de la racine
jusqu'à l'écorce,
c'est le rythme qui fait qu'un personnage n'est pas
que de l'os, mais de la chair,
dixit **Desnos Robert** " je suis le ver témoin du
souffle de mon maître ",
le rythme revigore l'être, tu croyais que j'allais te
faire paître mon texte
comme un lecteur de Télé Z d'encre indigeste de
Reader's digest,
un collectionneur de restes un vulgaire brouteur de
papier addict à l'herbe,
mais pour ton bonheur je suis fin bretteur lorsqu'il
s'agit de manier le verbe,
pas de répit, ma voix d'impie s'enfonce comme une
épée afin de réitérer le pacte d'interactivité

liant le conteur à son auditoire, même défilant
derrière l'écran comme au parloir
ou bien en cage comme un animal de foire mon
histoire passe par le vecteur de chair,
le corps comme moteur et les particules d'air
comme support sonore diffusant le décor,
puisque je suis plus le crevard qui fume du -tard le
ton-car je m'exclus du mitard sans qu'il soit trop
tard et représente haut et fort pour la tradition hors
papelard,
et viens me voir si je passe par chez toi, demande
MC Fah, Possee Afasia,
c'est pas du théâtre les yeux n'y sont pour rien,
la visée est l'aire de Broca et dans le mille on
l'atteint, dans un cercle de feu me maintiens, allure
de sorcier, rameau de sourcier, mains habiles du
Souricier, membre de confrérie **Sosyété Lafumri**,
un incendie
sous forme verbale qu'en couper coller sur Paris
j'inscris - étoile pyromane chargée de flammes,
pas de cabale en cavale contre ma Kabbale et
puisque toi aussi tu touches niveau connectique,
sache que ma SAC-arroz est énergiquement
prohibée aux flics, c'est pour ça que je crypte, voilà
se clôt le générique,

bienvenue à ma clique, branche-toi sur l'œil Trois
pro-Baka pour le port TNK, ça t'intrigue ? Je
t'embrouille pas à la squala,
pour celle ou celui qui est venu(e) jusqu'ici je lève
le voile

**THERESE ET VICTOR
(N'DOGO)**

Possee Afasia – C2S Prods

Faudrait-il user les mêmes mots,
Le même langage jusqu'à la fin de sa vie ?
Faut-il user les mêmes tours d'esprit ?
Qu'est-ce qui nous hisse hors de l'enlissement,
malgré l'ajout des ans,
Je change pas les sables mouvants en chape de
ciment...
C'est pendant que les autres tournent que t'avances
tout droit,
Je vous raconte quatre-vingt quinze pour cent qui
marnent font de bons rois, du disque le scrctchh
couvre les voix, le cercle la ligne dévoie, je dévoile
rien, on sait qu'eux deux louvoient, boivent les yeux
en feu ce que de l'autre ils voient, le cercle se

comprime quand la ligne se dilate, le cristallin
s'anime quand la pupille se rétracte,
Parfois la nuit remontent dans ma gorge quelques
souvenirs
Pardonnez ma faiblesse je ne puis les contenir,
Ils sont forts, puissants forment empire, plus d'une
fois m'assaillirent, demandent à sortir,
Mais vous êtes encore là ? Et l'oreille attentive,
Incitant ma diction à ce qu'elle s'active,
Je ravive les braises afin que Victor et Thérèse
revivent pour la énième fois la même
représentation, attention moteur action,
Peu m'importe si ta porte m'est ouverte ferme à clef
et je passe par la fenêtre,
Le palais de mon dire tire sur les parois de ma
luette,
La vibration de mes cordes vocales crée entre nous
une scène
Quel est l'homme ou l'animal qui sera acteur dans
l'arène,
Le gladiateur contre la hyène, le législateur contrôle
les haleines
Car la diction est mon addiction suprême, la crème
de la crème, pas fanée
en cinq secs comme ces biens audiovisuels,

Alunage

l'écran s'éteint dissipant les brumes ma voix
s'allume,
De mes sons à tes oreilles se dessinent des images
communes
Les protagonistes de mon épopée sur l'estrade
alunent tandis que les illuminent les feux de la
rampe,
Voici donc de ma geste la gente qui s'en vient
défiler
Avant que de s'agiter dans des filets de désirs
contradictaires,
Jusqu'à la victoire ou la Bérézina,
Voici Victor, patronyme Vittorio, nom : Campana
Jeune homme autrefois amoureux d'Ana
Sa cousine née en Italia, dans la ferme de la Piétra
Et à présent amoureux lui n'en a pas le temps,
Passe son temps dans les romans,
Les essais et les bouquins chez Gibert à 50 pour 100
Gagne quelques francs dans l'animation pour
enfant, rêve de voyager en grand format
Car ailleurs l'attend son destin assis dans un
panorama
qui tourne comme un bouddha
Aux yeux rougis par la marijuana !
Derrière, vous le voyez, pas bien gros,

Petite démarche, yeux de corbeau
Voix coupée au cutter, dans le ciel des éclairs,
Sa démarche de solitaire se découpe dans le décor
Ses dents de croco, et dans sa chepo
Un sachet d'exta un savon de popo,
J'ai nommé le vieillard N'Dogo !
Qui chante comme à son habitude,
Entre deux deals son chant de solitude
Vittorio et lui se connaissent depuis pas mal de
temps
Et leur rencontre fut inhabituelle,
Assez éloignées de celle du commun des mortels
sont leurs préoccupations, mais ça se voit pas
parce que seuls au monde doivent gagner leur bout
de gras / quotidien,
rêvent d'un meilleur destin,
et ça fait déjà un point commun
N'Dogo, je l'appelle moi Patrice, comme Lumumba
Le héros du Zaïre que l'Etat belge allié à la CIA
assassina au temps des indépendances,
Il a tant de rides qu'on le croit chargé de science,
Mais la vérité il a l'ardoise vierge comme à l'âge de
la prime enfance,
C't'un gosse de je sais pas combien de berges,
C'qu'est sûr c'est qu'avec le cosmos il gamberge,

Je le retrouve parfois, en haut des Halles,
Aux côtés d'une gamine qui chiale
Parce qu'elle a perdu l'accès au plaisir
De subir l'ordonnancement tranquille d'un bon
vieux délire
Shit ganja skunk exta trip aux noms à mourir de rire
Mickey Triple X Sangoku intersidéral Super Sayen
merde N'Dogo
Pourquoi tu vends tout ça
Je croyais que tu avais pas besoin de ça, t'es un
magasin à toi tout seul,
Et parfois y a plus de chums qui défilent par ta
petite gueule
Que de voleurs à la FNAC, que de flics en civil
dans les facs
Que de caméras dans le métro
Que d'envie de sexe dans les yeux des gos

Métier à tisser

J'espère que vous suivez le fil de l'histoire malgré
l'argot
Que j'emploie, mais ne vous inquiétez pas,
Les éléments essentiels sont énoncés dans un
langage clair,
ce qui fait que dans la tapisserie de mes mots ce
sont eux qui s'éclairent,

Suis de ton esprit mon tableau vocal,
Qui exprime une quête à la manière de celle du
Gaal
D'accord c'est vrai Arthur n'y est pas roi
Et les chevaliers y sont un peu fadas,
La table ronde est grignotée aux entournures
Dans un monde qui s'effrite que nous réserve le
futur sinon nous parquer dans des réserves,
Je retourne à mon histoire, fermons la parenthèse,
Ce chapitre décrit comment Victor rencontra
Thérèse

Un kebab à bon prix

Elle des caraïbes est originaire, Dominicaine, île
Dominique, capitale Roseau,
Petite île anglophone noyée dans le réseau des
paradis fiscaux,
Qui voudrait bien se sortir du fardeau
D'une histoire subie, et d'un flot continu de
touristes qui se comportent en maîtres,
Ils ne voient même pas les yeux tristes des
autochtones,
Viennent ici pour la flore, pas pour la faune
Triste zone que celle de ces Tropiques, qui reste en
imagination reliée à l'Afrique,

Mais les Européens, les Nord-Américains s'assurent
le maintien d'une forte déculturation,
Avec la main de fer de la néo-colonisation,
Que représente le tourisme de masse, le
blanchiment de l'argent sale en lavasse, la
population dans la nasse le fruit de sa sueur
ramassent, mettent les îles en coupe réglée comme
un bordel de haute classe, massacrent les révoltés et
j'en passe, sentiment d'impasse, terrain de chasse
pour les amateurs de prostitution infantile
Pourquoi je vous dis tout ça parce que cette fille a
connu le bonheur sur cette île
A une époque où tout n'était pas perdu,
Aux mains des blancs du Nord livrés tous les
revenus
Thérèse à 15 ans dans un bateau en clando
s'embarqua
Et après quelques mois de privation au Havre elle
débarqua,
En l'an 2001 son odyssée s'est achevée,
La voici qui rue Saint-Denis à Paris se met à
tapiner,
Victor l'a rencontrée lors d'une manifestation
d'étudiants,

Il venait soutenir les droits de chacun à un avenir décent, parti de place de la Nation passe par Pompidou, les étudiants en foule foutent le raout en criant qu'ils veulent de tout un toit de l'amour et des sous, les drapeaux jaunes rouges et noirs se côtoient, les langues se délient tandis que les yeux rougeoient,

La cause c'est les slogans et la sensemilia ensemble qui font que les mains tremblent odeur d'orgie d'accès d'hystérie de confrontation diants-diants que-flis et puis la grève creuse l'appétit, donc Victor s'arrête ici, faut dire aussi que l'organisation est à chier, lui voudrait un méchoui et y a même pas de merguez, sa crampe d'estomac pèse de tout son poids faut que sa faim apaise J'arrête là continuez sans moi, regarde le cortège rapetisser, des yeux ratisse les alentours, pas de kebab à Beaubourg juste des butors en faction guettant les réactions des manifestants s'éloignant, trop de cognes dans le coin donc Fouette cocher ! je me taille en catimini même si rien à me reprocher,

Fouille dans mes poches et c'est pas encore aujourd'hui que j'irai chez Fauchon, donc vers Saint-Denis la rue marchons garçon, il fait beau et je suis fauché mais sache qu'après le kebab je

m'offre un thé histoire de contempler la vie de la rue dans toute sa beauté, Saint-Denis l'après-midi c'est plein de touristes et de glandeurs, un vendeur Victor achalande " Quoi l'est pas belle ma viande ? " et se commande une pita, c'est alors qu'il la voit belle comme une madone en Pietà, là, là-bas, au bout de la rue, en train de remuer du cul mais elle n'est pas seule, à côté d'elle une vieille maquerelle gueule,

L'aïeule a un fouet dans la main je te jure on voit de tout, de cuir recouverte de bout en bout, veut affranchir la gamine qui s'y prend comme une pine pour appâter le client, on peut pas dire qu'elle l'ait dans le sang, le truc, et la vieille pute s'offusque : " non Thérèse ce n'est pas comme ça qu'on les engraine,

il faut avoir encore plus l'apparence d'une chienne ",

Et se met à marcher sur une ligne imaginaire, montrant par l'exemple comment un derrière prend de l'allure donc de la valeur, de charmant passe à spectaculaire, a tout pour plaire, Victor n'avale plus que des yeux et délaisse le casse-dalle, une autre fringale commence à l'agiter, pourtant c'est pas son habitude mais la trouve si merveilleuse que presque

il s'irriterait de voir la foule passer sans s'arrêter,
happé par sa beauté se sent attiré par sa peau
sombre comme le papillon par la lumière, voudrait
se la tirer c'est clair, juste quelques mètres à faire
qu'est-ce que t'attends Victor ?, elle, elle rit un peu,
mais consciencieuse fait jouer ses masses
laborieuses, creuse l'écart de son dos, cette vision
irrigue le cerveau de Vittorio qui ne voit plus que la
peau et les gestes de cette femme au corps de be-
bom, se dit que la fourrer doit être aussi bon que de
savourer son pêché de fin de journée,
Elle a un visage aux expressions de fée,
la grâce d'une orchidée sauvage,
et un reflet dans les yeux qui ressemble à de la rage,
Elle est hautaine, haute, sa peau c'est du caramel,
Et son accent a des mèches rebelles,
Ses seins incitent à la pulsion
Et le mouvement de ses hanches donne des frissons
dans le bas des reins des hommes,
On la devine aussi élastique qu'un chewing-gum,
Lui la bouche ouverte la langue pendante chasse de
la main les passants les passantes qui parfois la
cachent comme un voile, sent le désir l'envahir des
poils jusqu'à la moelle, hors de contrôle Victor
s'approche d'elle, il est fauché comme d'hab,

Mais en la voyant le petit rital toubab
A l'esprit qui se retourne, il n'a qu'elle en ligne de
mire,
Ses genoux tremblent il succombe sous le désir
Qui le dévore, il prend sur son trésor de guerre, ses
économies,
Pour trente keus négocie le coup avec la reus,
Monte avec Thérèse au troisième étage,
Déglutit à la vue de son corsage, pour le reste je
crois qu'il devient sage
De tourner la page, certaines images
De mon livre sont censurées
Je laisse donc votre imagination travailler, disons
une heure et demie à peu près ;
Victor ne veut pas se rhabiller, n'arrive pas à se
résigner, peut pas la laisser continuer à se faire
exploiter, n'arrive pas à supporter l'idée que
d'autres l'étreignent et qu'elle feigne d'aimer ça
d'eux aussi, lui propose de marcher avec lui ;
Lui dit qu'ensemble ils peuvent avancer dans la vie,
Du moins c'est ce qu'il lui explique ; que c'est pas
si difficile de trouver du fric
Qu'en travaillant on peut se sortir des trafics
Qui niquent le destin des locataires de Babylone,
Que parfois la vie sait être bonne,

Qu'il travaillera dur pour forcer la fortune
Bref, il lui promet la Lune,
Thérèse a écouté patiemment son discours,
Et y a décelé les sirènes de l'amour
Chez un jeune homme épargné par la vie réelle
Celle qui fane les fleurs avant qu'elles ne soient
belles
Elle l'embrasse dans le cou et lui dit : d'accord
Voyons voir de quelle matière est l'âme que
transporte ton corps
Si tu as la force d'accomplir tes promesses
En récompense tu auras l'exclusivité de la perle qui
repose dans le creux de mes fesses
- Pour un trésor pareil je creuserai vingt heures par
jour
pour dénicher la source d'où coule le fleuve Amour
- Tes mots me séduisent mais j'en demande plus
je veux un vrai royaume comme celui du Négus
d'Abyssinie,
un oasis dont l'empire s'étende jusqu'à l'infini
Tope là lui dit-il marché conclu
Dans trente jours je te kidnappe de la rue
Rendez-vous rue de Lappe à la nuit de la Saint-Jean
J'aurai un salaire et de l'argent
Et même un appartement

- Petit empire deviendra grand, l'embrasse en
souriant avec lui descend à la recherche d'un autre
client,

Lorsqu'il retourne voir N'Dogo en haut des Halles
Vittorio a l'impression d'évoluer dans un carnaval
Tout ce qu'il voit lui semble rehaussé de couleurs
artificielles

Son cœur est une ruche où les abeilles

Déposent du miel

Qui coule ensuite dans son sang

Il sent que ses tympans

Sont branchés sur un canal inédit

Et lorsqu'il quitte l'avenue son espace sonore
s'emplit

Clairon trompettes pianos et tambours, c'est la
symphonie de l'amour

Qui l'accompagne nuit et jour

L'image de Thérèse repose dans ses rétines

Et il la devine dans le reflet des vitrines,

Il est amoureux jusqu'à la torture,

Le voici enfin lancé dans l'aventure de la vie

Le prochain chapitre raconte comment il fit

Pour donner raison à son serment

Trouver en un mois thune taf et logement

Et qu'on me coupe la langue si je mens !